

BIZERTE ET L' HISTOIRE

Bizerte est vraisemblablement née sur un îlot de 300 mètres de long, et si elle a grandi au cours des âges, elle est restée jusqu'à l'orée du XX^e siècle une bien petite ville : en 1887, elle comptait approximativement 5.700 âmes. Mais l'importance de cette bourgade a parfois été grande, et dans l'histoire de la Tunisie, où on a vu le sort de la capitale (Carthage ou Tunis) lié au sien, et dans l'histoire de la Méditerranée, où la puissance dominante de l'heure a toujours tenté de s'en assurer la possession.

Cette importance lui vient comme on le sait, d'un concours de faits géographiques, les uns d'ordre méditerranéen, les autres d'ordre régional, auxquels s'ajoutent des circonstances topographiques locales, pleines aussi de conséquences.

LA POSITION DE BIZERTE

Bizerte et la Méditerranée

A l'extrême fin de l'ère tertiaire l'effondrement d'un seuil reliant la Tunisie à la Sicile met en communication les deux bassins de la Méditerranée. Par cette brèche, les premiers peuples civilisés du Proche-Orient enverront leurs navigateurs commercer avec les riverains encore frustes du bassin occidental.

Mais le détroit de Sicile, large à peine de 138 kilomètres, constitue un point de passage obligé dont il est vital de posséder la clef, sous la forme d'une rade bien abritée, et braquée vers la route maritime maritime Est-Ouest.

Bizerte et la Tunisie

Un coup d'œil sur la carte montre que l'effondrement du seuil sicilo-africain a provoqué entre la côte Nord et la côte Est de la Tunisie une série d'échancres répondant plus ou moins à cette exigence stratégique.

Celle du centre, qui abritait l'ancien port d'Utique, fut comblée par les alluvions de la Medjerda dès le début de l'ère chrétienne, et Porto-Farina, situé un peu plus au Nord, subit aussi cet alluvionnement au point d'être devenu inutilisable depuis un siècle. Il y a donc lieu de se préoccuper plutôt des deux autres indentations, d'importance très inégale, à savoir le golfe de Tunis et la baie de Bizerte.

Les rivaques de Carthage-La Goulette sont les mieux abrités. Ils sont même en dépit des apparences légèrement plus proches de la corne S-W de la Sicile. Tunis commande d'autre part à la fois aux grandes plaines à blé de la Medjerda, à la riche contrée du Cap Bon et, bien que plus indirectement, à la route du littoral Est et du Sud Tunisien.

Située comme Tunis au bord d'un lac, Bizerte commande vers l'Ouest à la plaine à Blé de Mateur, et au S-E. à un « Sahel », riche comme le Cap Bon en cultures variées. Ce système est infiniment plus modeste que le précédent et isolé du reste du pays par les plissements SW-NE du Tell septentrional.

Par contre, Bizerte est deux fois plus proche que La Goulette de la route maritime E-W et elle se trouve à l'embouchure d'un ensemble lacustre très évolué, mais préservé de l'alluvionnement par une heureuse disposition que nous allons maintenant analyser.

Les considérations précédentes laissent déjà entrevoir le rôle de capitale que s'attribuera Carthage (ou Tunis) principalement aux époques où la Tunisie s'intéressera à la mer, époques auxquelles Bizerte jouera le rôle primordial de base d'interception et de couverture. Inversement, que l'économie et la politique tunisiennes reçoivent leur impulsion de la voie terrestre présaharienne allant de l'Egypte au Maroc, le centre de l'activité du pays se déplacera vers le Sahel, à Kairouan ou à Mahdiya; Bizerte connaîtra alors les mêmes sommeils que la région Carthage-Tunis dont elle est en fait tributaire.

LA REGION DE BIZERTE (1)

Géographie

Voyons de plus près le pays de Bizerte : les plissements du Nord tunisien ont pour caractéristiques leur orientation générale SW-NE et leur groupement en systèmes bi-convexes dont la partie centrale est généralement occupée par une cuvette ou plusieurs cuvettes d'effondrement.

Un de ces faisceaux, dévié vers le Nord, est en grande partie immergé. Il a sa pointe Sud dans les monts de Kroumirie, tandis que sa pointe Nord n'est autre que l'archipel de La Galite.

Un second faisceau constitue la chaîne des Mouds, qui enserré dans ses plis de petites aires d'effondrement formant autant de compartiments distincts mais de communication assez facile. Ce compartimentage se retrouve dans les fonds marins avoisinants, où affleure souvent la roche nue.

Un troisième système enfin, enserré l'enfilade plaine de Mateur — lac — baie de Bizerte, et s'immerge pour laisser pressentir au large son extrémité NE dans le banc de récifs des Esquerquis.

(1) F. Bonniard, 2^e partie, chap. VI et VII,
3^e partie, chap. II,
5^e partie, chap. III.

La mer

Il en résulte que les fonds marins de ces parages sont fort variés, ainsi que leur faune et leur flore :

Les fonds rocheux sont les plus étendus, portant des alques sur les plateaux du large et des spongiaires sur le littoral. Ils sont pauvres en poissons, mais abritent des langoustes sur les hauts-fonds de La Galite, et supportent des coraux en zone littorale jusqu'à 60 mètres de profondeur.

Les fonds vaseux sont plus riches, mais restent dans ces parages à des profondeurs supérieures à 200 mètres.

Les fonds vaso-sableux sont les plus poissonneux, mais on ne les trouve guère que sur une bande étroite allant du Ras-Engella au plateau de La Galite, et dans la baie de Bizerte, où ils voisinent malheureusement avec des fonds rocheux dangereux pour les engins de pêche.

On comprendra alors pourquoi sur ces côtes la pêche maritime a toujours revêtu des formes spéciales : pêche au corail, puis plus récemment à la langouste, pêche aux poissons migrateurs.

Sous l'influence des vents dominants de N-W, la côte des Mogods est rongée par un courant marin W-E parcourant 1 mille à l'heure. Cette érosion produit des sables qui se déposent derrière les accidents de la côte où le courant n'a plus prise. Les vents de N et N-W, qui soufflent en été et en automne, poussent ce sable au sol. Repris par les vents d'Ouest, il chemine en dunes mouvantes (8) qui s'opposent souvent à toute culture et à tout établissement côtier.

Ainsi, la côte Nord, décharnée, inhospitalière, isolée du reste du pays par des plis montagneux, drossée par des vents constants, souvent furieux, n'a-t-elle guère appelé ses riverains à une vocation maritime. Ses deux seuls points offrant des accidents remarquables, la petite île de Tabarca et la presqu'île facile à défendre du Cap Nègre, ont été plutôt occupés par des marins étrangers.

Le système lacustre

Autres sont les possibilités offertes par la baie de Bizerte, abritée sinon des vents de N-E et d'Est, du moins de ceux d'Ouest et de N-W par le Cap Bizerte, et largement ouverte à l'arrière-pays grâce à son ensemble lacustre.

Drainant un impluvium de 2.700 Km² dans une région à fortes précipitations atmosphériques (600 m/m par an), en grande partie torrentielles, fortement érosives, ce système est malgré tout préservé de l'alluvionnement du fait de la succession en chapelet de ses deux éléments : la Gaara Ichkeul et le lac de Bizerte.

La Gaara Ichkeul reçoit en effet les apports terrigènes de 2.400 Km² de terrains. Elle a déjà cédé les trois quarts de la plaine de Mateur qu'elle occupait à des alluvions très propres à la grande culture céréalière. Chaque hiver, débordant du tiers de sa surface, elle continue à colmater les marécages qui l'entourent au Sud et à l'Est, rattachant peu à peu le Djebel Ichkeul à la terre ferme. Ce colmatage est prin-

cipalement dû à l'action des Oueds Tine et Djoumine. Les vents dominants de N-W créent dans la gaara des courants de refoulement qui accroissent la localisation du phénomène.

Par le court Oued Tindja, la Gaara apporte donc des eaux décan-tées au lac de Bizerte. Celui-ci n'est alors colmaté que sur une portion de ses rives N-W et Est par les apports négligeables de petits oueds locaux, qui ont formé les plaines de Sidi-Ahmed et d'El-Azib.

Ailleurs, l'eau avance, comme le prouvent les ruines immergées et les maisons de Menzel-Abderrahman, de Guengla, sapées par le flot.

Cette immense étendue liquide de 120 Km², mesurant 15 km. d'Ouest en Est sur 11 Km. du Nord au Sud, atteint assez rapidement une profondeur moyenne de 7 mètres, avec une zone axiale N-S profonde de 10 à 11 mètres.

En hiver, le lac reçoit les eaux de la Gaara, tandis qu'après une période de courant alternés dans l'Oued Tindja, la Gaara, dont le niveau baisse du fait de l'évaporation, reçoit à son tour en été les eaux du lac, qui lui apportent en partie leur salure.

Cette salure de 37 o/oo est celle de la mer avec laquelle il commu-nique par un goulet long de 7 Km, d'une profondeur moyenne supé-rieure à 10 m. préservé en amont de l'envasement par l'île marécageuse de Djezirat-el-Kebira.

Le lac connaît, comme la mer, des variations saisonnières de ni-veau d'origine barométrique de l'ordre de 0 m. 60, et des marées semi-diurnes de 15 à 20 cm. d'amplitude moyenne.

A la faveur des courants ainsi créés, le lac, et même la Gaara, de-viennent un lieu idéal de reproduction pour de nombreuses espèces marines sédentaires. Loups, mulets, marbrés, rougets, soles, daura-des, spars, serres, sars, saupes, ombrine et maigres s'y engagent et y pullulent, chaque espèce à son époque, sans compter anguilles et bar-beaux qui viennent aussi y frayer.

Le site de Bizerte

Or, dans sa configuration naturelle, l'embouchure du goulet s'élar-gissait providentiellement en une nasse peu profonde, délimitée en amont par un éperon de la rive Sud, et en aval par un îlot sur lequel nous allons enfin aborder le terrain historique, après nous être excusé des longueurs de ce préambule.

LA PREHISTOIRE

On connaît peu de choses de la préhistoire de la région de Bizerte et du Nord de la Tunisie en général. Le paléolithique ancien et moyen y manque. On y recueille souvent des objets appartenant à la culture atérienne, qui a couvert toute l'Afrique du Nord, de l'Atlantique ma-roccain à la vallée du Nil, en un temps qui correspond à la fin de ce que l'on nomme en Europe la dernière glaciation.

Mais il y a dans les environs de Bizerte de nombreuses traces d'oc-cupation plus récentes, caractérisées par une industrie de lamelles,

connues jusqu'ici sous le nom barbare d'ibéro-maurusien, et qui sont demeurées, du Maroc au golfe de Gabès, toujours cantonnées dans la zone maritime.

D'autres sites sont néolithiques. Ils fournissent des haches de dolérite polies et nombre de petites flèches à ailettes comme celles que l'on rencontre dans le Sahara (2). A ces objets se mêlent quelquefois des lamelles d'obsidienne. La présence de celles-ci prouve que les néolithiques bizertins étaient déjà en contact avec la Sicile ou les îles de la Méditerranée qui fournissaient l'obsidienne; celle-ci manque en Tunisie et dans le Maghreb.

Il n'est pas sûr que les Bizertins et les Tunisiens en général, aient connu le bronze. Les premiers caboteurs venus de l'Orient leur apportèrent le fer, avec lequel l'histoire proprement dite commence (2')

LES PHENICIENS

Ainsi arrivèrent de l'Est les Phéniciens, premiers civilisateurs du pays, dont les marins allaient commencer avec les cités florissantes d'Andalousie.

Utique

Au milieu de leur parcours et à la jonction des bassins méditerranéens, ils créèrent Utique au XII^e siècle avant Jésus Christ. C'était alors une rade admirable, avec son éperon bien abrité au Nord par le cap actuellement dénommé Ras Sidi Ali El Mekki.

Sur la route du retour, ils installèrent, probablement du IX^e au VII^e siècle, des établissements de seconde importance, et particulièrement, non loin d'Utique, vraisemblablement sur l'îlot (3) que nous avons montré à l'embouchure de notre lac, cette Hyppo, Hyppou Acra ou Hippa Crita pour les Grecs, Hippo Diarrhytus (traversée par l'eau), Hippo Dirutus, Ippone Diarito, Hippone Zarito, Ypone Zarestou, Ippone-rettum, Hipponensium Zarutorum ou Hipsarensis pour les Latins, avant de devenir, grâce à la prononciation arabe et à une transcription abrégée, Benzert, dont nous avons fait Bizerte (4).

Carthage

Ces escales étaient aussi des lieux d'échanges amenant des relations suivies avec les populations voisines, mais aucune ne prospéra et ne s'étendit territorialement comme la colonie tyrienne fondée à Carthage. Les données géographiques du préambule nous suffiront ici pour admettre Carthage bientôt puissamment enracinée au sol tunisien et maîtresse d'un empire maritime magistral.

Utique conserva son indépendance, mais Hippo ne tarda pas à

(2) M. Gruet.

(2') Les précisions de ce chapitre constituent une mise au point actuelle de la question, due à l'extrême obligeance de M. le Docteur E.-G. Gobert.

(3) F. Bonniard, p. 429.

(4) Tissot II., pp. 90, 91.

tomber sous la suzeraineté de Carthage, qui en fit sa première étape vers l'Ouest, port militaire et ville fortifiée (5).

Si la domination de Carthage revêtit un double caractère : d'une part elle orienta les Phéniciens vers la pénétration territoriale et vers la pratique de l'agriculture, sa mainmise maritime et commerciale fut rude pour ses satellites.

Cependant, liée directement au sort de Carthage, Hippo lui garda une fidélité remarquable.

Agathocle

Une première épreuve lui vint de la rivalité des Grecs de Sicile. Au cours de la lutte Agathocle, tyran de Syracuse, se trouve assez puissant pour bloquer Carthage, s'emparer d'Utique et d'Hippo qu'il doit assiéger et prendre d'assaut (6) en 309 av. J. C.

Il fait de cette dernière sa base d'opérations contre Carthage (7), y élève des fortifications et agrandit le port (6). Il y crée même des chantiers maritimes pour régénérer sa flotte, qu'il avait brûlée en arrivant (7).

Mais après un ou deux ans d'une campagne sans résultat, il rejoint secrètement la Sicile. Ses troupes s'empressent alors de vendre à Carthage les territoires conquis (7). Il est donc à peu près certain que Hippo conserva le bénéfice des travaux importants effectués par Agathocle.

Rome

Les Guerres Punique, dont l'enjeu est justement le contrôle du détroit de Sicile, seront aussi fatales à Hippo qu'à Carthage.

De la première, Hippo ne subit qu'un contre-coup indirect. La fin de la campagne amène la révolte des mercenaires.

En 240 av. J. C. ils assiègent Hippo. La ville a dû céder à la soldatesque et en subir les dommages pendant deux ou trois ans, car on signale qu'en 237 elle se rend au Carthaginois vainqueur (Hamilcar).

A la fin de la deuxième guerre punique, Scipion L'Africain ne pourra, en 203, s'emparer d'Hippo dont il aura dû lever le siège après avoir détruit ses propres machines de guerre (8).

Au cours de la phase ultime de la lutte Hippo s'associe courageusement à la défense désespérée (9) de Carthage.

De 149 à 146, Hippo, grande et forte, intercepte les convois venant de Rome et résiste aux sièges (10). Le Consul Calpurnius Piso y perd ainsi au cours d'un été son matériel de guerre (11).

(5) G. Yver, Encyclopédie, et F. Bonniard, p. 481.

(6) Hannezo.

(7) Ch. A. Julien, p. 70.

(8) Hannezo.

(9) Ch. A. Julien, p. 113.

(10) Hannezo.

(11) F. Bonniard, p. 482.

Mais en 146, Carthage prise et rasée, le vainqueur Scipion Emilien se tourne vers Hippo et lui réserve le même sort (12). De plus, son territoire est donné à Utique, qui avait embrassé la cause romaine (13).

LES ROMAINS

Six siècles de paix

Pendant les six siècles de la domination romaine en Afrique, Hippo-Diarrhytus vécut fort paisiblement, malgré les luttes politiques, malgré les soulèvements berbères, et même, semble-t-il, malgré les luttes religieuses du bas-empire (14).

La raison semble en être que Rome garda à son origine la tendance à régler ses conflits sur terre plutôt que par mer.

La Capitale

Comme les Phéniciens, Rome installa d'abord sa capitale africaine à Utique, entre les emplacements rasés et déclarés maudits de Carthage et d'Hippo.

Mais, en dépit de tout, Carthage, reprenait bientôt son rang de cité souveraine.

L'importance d'Utique, qui possédait alors une ville haute et une ville basse, décrût dès ce moment de façon irrémédiable (15) : les sables marins, et surtout les alluvions de la Medjerda, commençaient à l'éloigner de la mer, dont elle est actuellement distante de plus de 10 kilomètres.

Hippo Diarrhytus

Cependant, après un siècle d'abandon, Hippo devint le site d'une colonie julienne vraisemblablement fondée par César en 44 avant Jésus Christ (16). Sous Auguste, Hippo Diarrhytus fut élevée à la dignité de colonie romaine (comme l'atteste une inscription conservée jusqu'en 1899 au « Fort d'Espagne » de Bizerte, puis au Musée du Bar-do) (17).

L'agriculture

Toute la contrée subit une forte occupation latine: le latin y supplanta dès le premier siècle (et d'abord dans les cités maritimes) le phénicien, qui se maintint pourtant jusqu'au V^e siècle sur le Haut-Tell, en Numidie et sur les confins algériens (18).

C'est d'un développement sans pareil de l'agriculture que vivaient

(12) Ch. A. Julien, p. 116.

(13) Hannezo.

(14) Hannezo.

(15) Ch. A. Jullien, p. 190.

(16) Ch. A. Julien, p. 138.

(17) Hannezo.

(18) S. Gsell. IV, p. 496.

ces immigrants qui s'étaient réparti la région lacustre en petite et moyenne propriété (19).

Les centres agricoles de Theudalis (Henchir Aousane, au Sud de l'Oued Tindja), de Thisista (Sidi Mansour, Daouadi, Béchateur) (20) pratiquaient certainement la culture des céréales et l'élevage.

Ceux d'Uzalis (El Alia) et de Rusconium (Porto-Farina) (21), outre la culture de l'olivier, devaient posséder vergers et vignobles.

Prosperité

Rome avait, à son habitude, doté la région d'une excellente voie routière allant de Carthage à Tabarca, en passant par Hippo Diarrhytus (22).

Agriculteurs-éleveurs et jardiniers-oléiculteurs venaient en cette dernière ville échanger leurs produits (23) ou les exporter vers Rome (24) dont le ravitaillement dépendait en grande partie de la province d'Afrique (surtout, bien entendu, des plaines à blé de la Medjerda).

Une petite ville de province

Cette prospérité agricole, qui devait disparaître ensuite pour de longs siècles, ne doit point nous faire oublier l'exigüité de la région, dont Hippo Diarrhytus ne pouvait tirer un grand développement.

Pline le Jeune nous la donne, vers la fin du premier siècle, pour « une petite ville de province, jalouse de son repos et de sa solitude et à modeste budget, quoique recevant de nombreuses visites de grands personnages. » Ces visites, assez surprenantes au premier abord, s'expliquent peut être par la fraîcheur de ses étés qui pouvaient faire d'Hippo un centre réputé d'estivage (25).

Sa tranquillité n'empêchait point notre ville d'appartenir à un Empire en proie à une lente décadence, puis au morcellement sous la poussée des envahisseurs barbares.

LES VANDALES

On sait comment en Afrique, la diplomatie et la puissance de la flotte qu'avait su créer le Vandale Genséric lui permirent, tout le long de son règne, de faire régner l'insécurité en Méditerranée où ses bâtiments se livraient à la piraterie.

(19) F. Bonniard, p. 323.

(20) Hannezo.

(21) P. Lambert, articles « El-Alia » et « Porto-Farina ».

(22) Ch. A. Julien, p. 174.

(23) F. Bonniard, p. 428.

(24) F. Bonniard, p. 482.

(25) Température à Bizerte :

Max. moyen : 22°7 contre 25°7 à Tunis.

Min. moyen : 13°7. Pas plus de 20 jours au-dessous de + 5°.

Ecart : 15° le plus faible de Tunisie.

Hippo démantelée

Hippo Diarrhytus fut-elle associée à cette puissance maritime ? En l'absence de tout document historique vandale, nous savons seulement qu'elle fut démantelée à sa prise, en 439 (26). Genseric se savait peu habile à investir les places rebelles — aussi n'avait-il laissé subsister de murailles qu'à Carthage où il s'était lui-même établi.

BYZANCE

Après sa reconquête, en 534, au profit de Byzance, héritière de droit de l'Empire romain écroulé en Occident, l'Afrique fut au contraire couvertes de points fortifiés, Hippo Diarrhytus aurait elle-même vu relever ses murailles par Belisaire (27).

On peut supposer qu'elle joua un rôle actif dans les incessants mouvements de la flotte impériale.

LES ARABES

La conquête

Dès le deuxième raid tenté depuis l'Égypte et la Tripolitaine par la nouvelle puissance arabe, Benzert fut prise et razzinée (en 661-62-41 de l'hégire) par Mo'awiya Ibn Hodaïdj. Après être retournée aux mains des Byzantins, elle fut définitivement enlevée à la fin du VII^e siècle, en même temps que Carthage, par Hassan Ibn El Mo'aman (28).

Les émirs du VIII^e et du IX^e siècle, s'inspirant de la technique byzantine des fortifications, élevèrent sur la côte de Bizerte à Sfax de nombreux « ribâts », couverts de moines-soldats destinés à empêcher un retour offensif des escadres chrétiennes et à préparer la guerre sainte (29).

Benzert ruinée...

Ibn Hawkal nous apprend à la fin du X^e siècle que Benzert est « la capitale de la province maritime de Saffoura », mais que cette piètre capitale est « abandonnée et en ruines » (30).

...par le déplacement du centre de gravité politique...

Cette ruine n'a rien qui doive nous étonner : c'est par la route des sables qu'arrivèrent les Arabes et par cette route qu'ils acheminèrent tous leurs convois. Ce fait est sensible dans le choix de l'emplacement de leur capitale : Kairouan. Et si les Aghlabides parvinrent à faire renaître la prospérité sur une grande partie du pays, le N-E, où leur pouvoir resta fictif, ne participa point à ce bienfait (31).

(26) G. Yver. Encyclopédie.

(27) Hamzeo.

(28) G. Yver. Encyclopédie.

(29) G. Mercier. Manuel, n. 45.

(30) I. Hawkal (in. p. 179 cit. « Journal Asiatique »).

(31) Ch. A. Julien, p. 346.

...et maritime du pays

Enfin quand au X^e siècle, les puissants Fatimides purent faire régner la terreur sur tout le bassin occidental de la Méditerranée (32), c'est la côte du Sahel qui bénéficia de cette activité maritime. La capitale fatimide, Mahdiya, fut alors le port le plus puissant du pays, et les bases maritimes du Nord, jusque-là si actives, entrèrent en sommeil (33).

Ruinée aussi par l'insécurité

Benzert, privée de son importance maritime, l'était aussi de sa prospérité agricole, par plusieurs siècles de troubles et d'insécurité, déracinant les populations rurales et favorisant leur nomadisme qui finit par constituer un danger mortel pour les agglomération urbaines.

L'INVASION HILALIENNE

Nomades et sédentaires

La catastrophique invasion hilalienne de 1050 aggrava cette situation (34).



Bizerte - Vieille rue de la Kasba

(Photo P. Ginestous)

Elle entraîna l'abandon de nombre d'agglomérations et la naissance des villages refuges en nids d'aigles. Certaines villes furent préservées par l'énergie des chefs locaux qui y créèrent de petites dynasties indépendantes.

Al Word Al Lakhmi, sauveur de Benzert

Ce fut le cas de Benzert, que l'aventurier Al Word Al Lakhmi sut protéger contre les exactions des Beni Athbej et des Rhiah. Les plaines avoisinantes connurent aussi cette protection, tandis que la ville bénéficiait de travaux d'utilité publique (35).

Ce ressaisissement dut se produire dès le début de l'invasion, car, vers 1068, El Bekri nous montre Benzert pourvue d'une ceinture de pierre, d'une mosquée et de plusieurs bazars, faisant un commerce considérable de poisson, et couronnée par un château « servant de refuge contre les incursions » des Rûm, et de... ri-

(32) R. Pernoux, p. 108.

(33) A. Pellegrin. « La Mer », in n° d'août 1954, p. 94.

(34) G. Marçais. « Les Arabes », p. 453.

(35) F. Bonniard, p. 334.

bât aux gens qui s'adonnaient à la dévotion». La rade s'appelait Marsal'Kobba (rade de la coupole) (36).

El Edrissi confirme au XII^e siècle la prospérité des pêcheries et du commerce de Benzert (37) que les descendants d'Al Word parvinrent en effet à faire respecter des Arabes (38).

Quant au château dont nous parle El Bekri, il s'agit très probablement du Ribât du VIII^e au IX^e siècle. Mais quelles incursions de « Rûm », de chrétiens, redoutaient les Bizertins du XI^e siècle ?

L'EVEIL DE L'OCCIDENT

Après un obscur travail d'organisation intérieure, l'Occident barbare s'était créé un monde féodal dont la force d'expansion spontanée s'avérait considérable.

Les Normands de Sicile

Par exemple, au moment même où El Bekri décrivait Benzert, le Duc de Normandie conquerrait la Sicile, et son successeur, Roger II, s'emparait de la côte de Berbérie de Tripoli à Mahdiya.

La nécessité des échanges méditerranéens domine cette histoire au cours du Moyen-Age

D'autre part, beaucoup de besoins de l'Occident féodal ne pouvaient être satisfaits que par la reprise des anciennes relations avec l'Orient méditerranéen et les côtes de Barbarie, engendrant un inextricable tissu de rivalités et de conflits au plus fort desquels se maintenaient paradoxalement les relations commerciales.

Rétablissement du centre maritime naturel en Tunisie

L'activité de la Tunisie se retourne alors vers la mer et il est symptomatique de voir Tunis y jouer le rôle de capitale, entraînant la réapparition de Bizerte dans l'histoire.

ALMOHADES ET HAFCIDES

Danaer chrétien, ou début de symbiose, la présence normande cessa bientôt sur les côtes tunisiennes, du fait de l'hégémonie Almohade dans le Sud de l'Espagne et l'Afrique du Nord.

La conquête almohade

En 1160, Benzert faisait, comme Tunis, sa soumission au Khalife Abd El Moumin (39). Mais quarante-deux ans plus tard, elle subissait le joug éphémère de l'aventurier almoravide Yahia Ibn Ghaniya (40) en lutte avec les maîtres de l'heure, qui l'avaient chassé d'Espa-

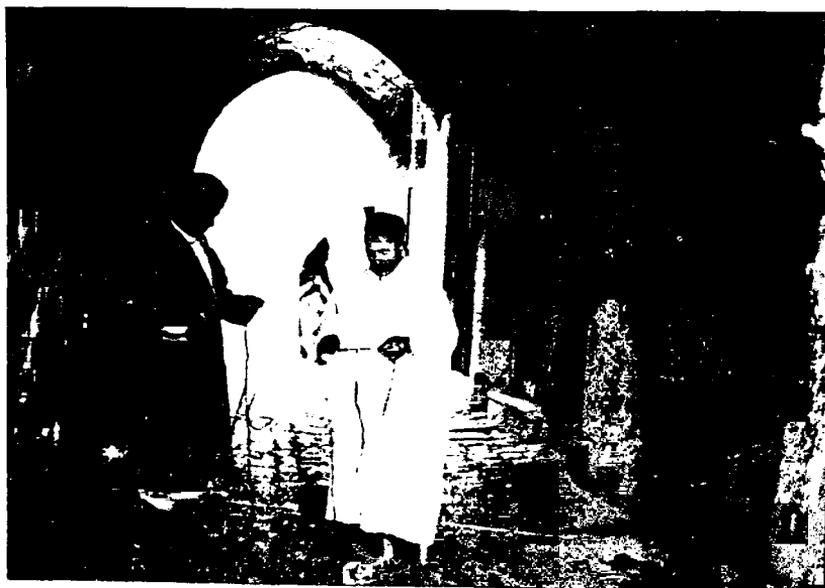
(36) « Al Bekri », trad., p. 129.

(37) « Al Edrissi », p. 133.

(38) F. Bonniard, p. 334.

(39) G. Yver. Encyclopédie.

(40) G. Yver. Encyclopédie.



Bizerte - Rue voutée

(Photo P. Ginestous)



Bizerte - Borg Cherch. Angle ouest de la Kasba

(Photo P. Ginestous)

gne. Yahia, qui avait disposé aux Baléares d'une flotte active pour la course, stimula probablement à Benzert cette activité, dont le développement était corollaire de celui des relations commerciales par mer.

Prosperité de Tunis et sommeil de Benzert

La berbérie Almohade trafiquait bien entendu avec la chrétienté. Et la Tunis hafside abritait plusieurs fondouks et consuls de cités italiennes; le développement du commerce y entretenait une colonie israélite importante.

Cette dernière information explique comment le hafside Mostancer Billah pouvait en 1270 avoir un gouverneur juif à Benzert (41).

Mais Bizerte ne figure pas dans les listes de ports barbaresques abritant des fondouks chrétiens et ses principales relations furent probablement des pêcheurs génois, napolitains et catalans qui recherchaient le corail le long de la cote (42) et n'avaient de contact avec les habitants qu'à l'occasion de leur ravitaillement (43) — ou de leur naufrage, car on se souvient du danger des tempêtes dans ces parages, et les gens des Mogods eurent de bonne heure une solide réputation de pilliers d'épaves.

Pourquoi ce contraste frappant entre les deux ports ?

Parce que, en dépit des apparences, la Tunisie hafside n'était point un centre d'expansion commerciale, diffusant ses produits sur sa propre flotte.

C'est les chrétiens qui venaient y trafiquer, avec leurs vaisseaux, dont la technique de construction était d'ailleurs devenue supérieure. Et Benzert ne commandait point comme la capitale une région assez vaste pour leur fournir matière à échanges importants et variés.

Les pêcheries

Si aucun voyageur arabe ne mentionne au Moyen-Age l'importance de Benzert, l'abondance du poisson qu'ils y remarquent tous (44) devait alors constituer sa principale ressource.

L'on peut certainement appliquer à cette époque la savoureuse narration que fait F. Bonniard de l'activité des pêcheries bizertines « grossiers clayonnages en branches de palmiers ou en roseaux » :

« Au poste choisi, d'où la vue s'étendait sur le lac, un guetteur, le « raïs, ou capitaine de pêche, se tenait en permanence pour surveiller l'approche des colonies de poissons se dirigeant vers la mer. A l'époque des grandes migrations, au signal du raïs, toute « la population se rendait à la pêche » (45).

(41) Hannezo.

(42) De Mas Latrie, pp. 222-223.

(43) F. Bonniard, p. 451.

(44) F. Bonniard, p. 429.

(45) F. Bonniard, p. 401.

LES ANDALOUS

Les Maures d'Espagne dans la région de Bizerte

On sait comment la Reconquista espagnole amena un flot d'immigrants andalous en Tunisie. Certains d'entre eux bâtirent à Benzert, en 1495, un quartier qui porte encore leur nom. D'autres fondèrent le village d'El Alia sur les ruines de l'antique Uzalis (46), et tout le secteur côtier fut plus ou moins peuplé par eux de Bizerte à Porto-Farina, (cette dernière localité devait être colonisée en 1637 par un ultime groupe d'émigrants (47). El Aousdja, Menzel-Djemil et Ras-Djebel (48) le furent à une époque indéterminée).

Quelle fut l'influence de ces Maures d'Espagne, plus raffinés et plus industriels que les gens du pays ? Cinquante ans après leur établissement, Léon l'Africain définit Benzert comme « une petite ville habitée de pauvres et misérables personnes » (49); et le quartier Andalou de Bizerte ne conserve aucune architecture remarquable.

L'agriculture

Il est pourtant certain que les Maures reconstituèrent la forêt d'oliviers ruinée depuis l'Antiquité et apportèrent une science consommée des cultures fruitières et maraîchères (50).

L'artisanat

La plantation de cardères à l'usage des fabricants de chéchias de Tunis, encore pratiquée à El-Alia (46), les montre en relations avec l'artisanat citadin de luxe. Il est permis de croire que les armuriers de Benzert, encore célèbres il y a cinquante ans pour leurs poignards damasquinés (51), étaient d'origine andalouse. Les localités tunisiennes où le travail du fer est traditionnel (52) ont d'ailleurs pour la plupart connu une immigration maure (53).

La course

Enfin, ces Musulmans qui avaient lutté en Espagne pied à pied contre les chrétiens, poussèrent les Tunisiens à la course, par esprit de revanche (54). N'avaient-ils pas été autrefois plus ou moins corsaires sur les côtes d'Espagne, comme Yahia Ibn Ghaniya ?

(46) P. Lambert, article « El-Alia »

(47) P. Lambert, article « Porto-Farina ».

(48) F. Bonniard, pp. 339 - 340.

(49) Léon l'Africain (T. III. Livre P. Ed. Schefer, p. 129).

(50) F. Bonniard, p. 348, et H. Abd El Wahab

(51) V. Fleury, p. 90.

(52) V. Fleury, pp. 88, 89.

(53) H. Abd El Wahab.

(54) Ch. A. Julien, p. 515, et H. Abd El Wahab.

LES DEBUTS DE LA PIRATERIE BARBARESQUE

Faiblesse du pouvoir hafside et ruine du commerce

Dès le XIV^e siècle, la piraterie, que les souverains hafside se trouvent incapables de réfréner, devient pratique courante sur les côtes tunisiennes, dont les ports tirent de moins en moins leurs ressources du commerce.

Le duel turco-espagnol

Au XV^e siècle, apparaissent en Méditerranée, d'une part la Turquie, qui élève la course au rang d'une institution d'Etat, et de l'autre, les visées espagnoles sur les côtes du Moghreb. Aussi voyons-nous les corsaires barbaresques redoubler d'audace, tandis que leurs eaux deviennent le théâtre de la lutte turco-espagnole.

Bizerte entre en scène

Dès le début du XVI^e siècle, les corsaires bizertins commencent à faire parler d'eux. En 1510, ils livrent au large de Djerba des combats meurtriers à des marchands français (55); six ans plus tard, leur repère est inquiété par une flotte franco-génoise que commande l'Archevêque de Salerne (56).

Le 13 juillet 1534, la flotte du corsaire Khaïr Ed Din mouille devant Benzert (57) où elle est reçue de bonne grâce, puis s'empare sans grandes difficultés de Tunis.

L'occupation espagnole

L'année suivante une flotte espagnole de 400 voiles, portant 30.000 hommes conduits par l'Empereur Charles Quint en personne vient dégager Tunis et s'empare de Benzert.

Cette « ville de mille feux, assez forte, et qui a une rivière où les fustes peuvent entrer », dont les corsaires font « grand mal en Sicile et dans les Baléares, il conviendrait de la ruiner » (entendez de la démolir), « de manière à la rendre inhabitable » (57), pensent les nouveaux occupants. En fait, les remparts sont abattus (58), ce qui aide certainement à déloger Barberousse lors de son retour inopiné de 1536 (59).

Mais si les Espagnols ont pillé et fait couler le sang selon leur habitude (60, la ville n'est pas détruite et même ses remparts bientôt reconstruits (58).

(55) H. Froidevaux, p. 333

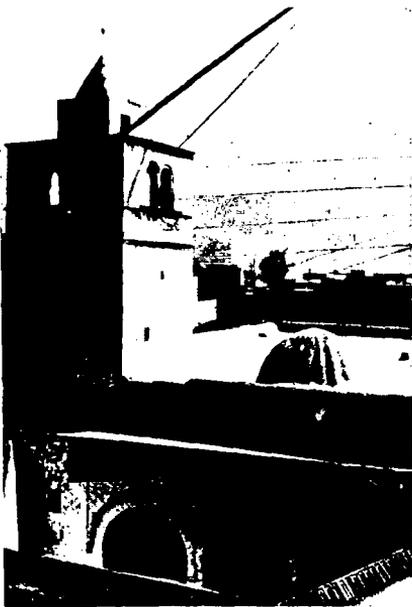
(56) G. Yver, Encyclopédie

(57) Hannezo.

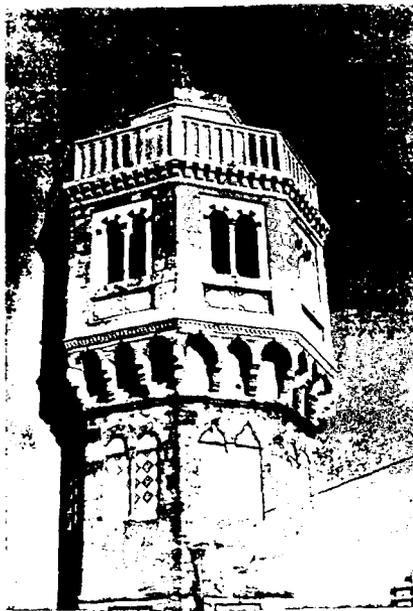
(58) G. Yver, Encyclopédie.

(59) J. De'orme, p. 211.

(60) A. Pellegrin, Histoire, p. 124.



Bizerte - Mosquée hanéfite
de la Kasba
(Photo P. Gínestous)



Bizerte - Minaret de style turc
de la Grande Mosquée
(Photo P. Gínestous)



Bizerte - Place de France. Fontaine à abreuvoir du Dey Youssef,
dotée de 1041 de l'Hégire.

(Photo P. Gínestous)

Le Fort d'Espagne

En 1557, Benzert, appauvrie par le chômage de la course, est classée comme un « petit lieu ». Cependant, le « Fort d'Espagne » y est élevé pour abriter la garnison d'occupation (57), probablement sur l'emplacement de l'ancien Ribât, au sommet de la colline la plus proche du port et de la côte.

Ce système de citadelles côtières ne résiste pourtant pas au retour des Turcs. Benzert est prise par eux dès 1572 (61). L'année suivante, Don Juan la reprend (62), mais en 1574, la garnison espagnole de Benzert est envoyée en vain défendre Tunis, qu'enlève l'importante flotte turque de Sinan Pacha (57).

L'occupation espagnole, si elle a doté Benzert d'un ouvrage fortifié, n'a en tout cas provoqué aucun apport ethnique (63), les populations barbaresques et les garnisons n'ayant entretenu que des rapports tendus (64), soldés en dernière heure par la fuite ou le massacre des occupants.

L'EPOQUE TURQUE, OU L'ERE DE LA PIRATERIE

Benzert, nid de corsaires

Avec l'occupation turque et les dynasties qui en naîtront en Tunisie, nous abordons la période la plus prospère de l'histoire de Benzert. Pour plus de clarté, nous y délaïsserons un peu l'ordre chronologique pour en examiner l'un après l'autre des aspects souvent inextricablement mêlés.

Les raids annuels

Les XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles constituent avant tout l'ère de la piraterie barbaresque. Benzert et Porto-Farina, dès leur fondation par Mourad Bey (65) en furent de brillants représentants.

Dès le printemps, leurs bâtiments de course allaient attaquer les navires marchands dans le détroit de Sicile et porter la désolation sur les côtes de Malte, de Sicile, de Sardaigne, de Corse et des Baléares, approchant à la rame pour ne point se trahir par leurs voilures et fondant à l'improviste sur les habitants qu'ils razziaient et capturaient. Avant les tempêtes de septembre (66) (et probablement celle traditionnelle du 14 de ce mois, que les pêcheurs siciliens appellent « la cyprienne ») ils rejoignaient leur base pour y jouir le reste de l'année du profit de leur campagne.

(61) G. Yver. Encyclopédie

(62) J. Delorme, p. 219.

(63) H. Abd El Wahab.

(64) Ch. A. Julien, p. 515.

(65) P. Lambert, article « Porto-Farina

(66) Plantet I et II.

La foire aux prises

La population entière leur réservait un accueil triomphal, car chacun était intéressé aux prises « les grands étaient armateurs, les petits marchands se couisaient pour acheter et équiper un navire à « frais communs. » (67).

Alors se tenaient, principalement à Porto-Farina, d'extraordinaires marchés où denrées, objets d'art, armes et vêtements venant des quatre coins de la Méditerranée et même de plus loin, voisinaient avec les captifs, qui alimentaient encore le trafic le plus lucratif.

Richesse et urbanisme

« Les nouveaux maîtres du pays — écrit M. Georges Marçais, — s'accommodèrent aux modes tunisiennes; ils donnerent à l'art tunisien des moyens de se manifester. Grâce à eux, Tunis, enrichie « par la course, s'embellit singulièrement » (68); et cette constatation peut s'appliquer à Bizerte. Nous savons que le Dey Othman (1593-1610) y fit bâtir un pont, restauré par le premier bey Husseinite (1705-35), ainsi qu'un autre situé « à l'intérieur de la ville » (69) (ces ouvrages reliaient l'îlot du goulet aux rives). D'autre part, les seuls monuments actuels de la ville, grande mosquée à minaret octogone (70) et fontaines à abreuvoir (71), sont du style même des monuments turcs de Tunis.

Le luxe

Les corsaires, qui menaient à terre une existence de grands seigneurs, se construisaient de luxueuses demeures. Soieries et velours européens y voisinaient avec tapis, broderies et dentelles tunisiennes, d'inspiration orientale.

Les Corsaires

Comment était alors constituée la société ? Elle était dirigée par l'aristocratie de la course, composée de Turcs, mais aussi de renégats chrétiens, « Turcs de profession », anciens captifs affranchis ou écumeurs de mers attirés par la liberté de la piraterie; l'un d'eux, d'origine gènoise, surpassait ses émules bizertins par le nombre de chrétiens qu'il avait mis au bain (72).

La milice

La milice turque, composée d'anatoliens et de mameluk, jeunes renégats grecs, arméniens ou bulgares, luttait d'influence avec les corsaires. Elle tenait garnison à Porto-Farina, Ras-Djebel et à Bizerte (73)

(67) G. Yver, pp. 174 - 175, in *Histoire*

(68) G. Marçais. *Manuel*, p. 844 (T. II).

(69) *Hannezo*.

(70) G. Marçais. *Manuel*, fig. 464, 467, 468.

(71) A. Pellegrin. *Histoire*, p. 130.

(72) A. Pellegrin. « *La Mer* », in n° d'août, p. 100.

(73) H. Abd El Wahab et pour Ras-Djebel Mohamed Sgir, p. 211.

où elle logeait dans la Kasba, dont la mosquée est encore affectée au rite hanéfite.

Les descendants des Turcs qui prenaient femme dans le pays, les Kouloughlis, participaient aussi aux affaires publiques.

Les autochtones

Les autochtones en étaient écartés, mais ils prospéraient grâce au placement de capitaux sur les galères.

Les Andalous - Les Juifs

Les Andalous, malgré leurs capacités artisanales et agricoles, étaient tenus en assez piètre estime par les Turcs qui les accablaient volontiers de contributions extraordinaires au même titre que les Juifs (74).

Ces derniers, en dépit de tout, étaient les vrais maîtres du négoce. Leur habileté finissait par les rendre nécessaires à toutes les transactions, principalement à l'écoulement des prises non consommées sur place, qui partaient souvent pour Livourne (75).

Les Chrétiens affranchis

Quant aux chrétiens, nous avons fait tout-à-l'heure allusion aux anciens captifs convertis et installés dans le pays, où leurs descendants portent encore des noms tels que Bortguiz (le Portugais), Jouniz (le Génois), Fransis, Christoû, Mâria.

Mais les cas d'apostasie n'étaient guère encouragés par les corsaires, qui préféraient conserver comme chrétiens leurs captifs en esclavage. Dans cette population misérable et sans cesse mouvante se propageaient de terribles épidémies de peste. Il en éclata une à Benzert en 1624 (76).

Les esclaves

« Les galériens, nous apprend M. Ch. A. Julien (77), mal nourris et fouaillés aux heures d'abordage et de fuite, étaient les plus à plaindre. A terre, les raïs les utilisaient comme débardeurs ou les louaient comme journaliers. Les domestiques, beaucoup plus nombreux, devenaient parfois les hommes de confiance du maître. Des femmes étaient employées au ménage et au service de la maison. « D'autres étaient envoyés sur les chantiers ou aux durs travaux des champs. Les privilégiés, qui pouvaient verser une indemnité mensuelle à leur maître, circulaient librement en ville. Les plus ingénieux devenaient tenanciers ou tenancières de tavernes. »

(74) A. Pellegrin. Histoire, p. 131.

(75) Ch. A. Julien, p. 527 (à propos d'Alger).

(76) Hannezo.

(77) Ch. A. Julien, pp. 546. 547.

Les bagnes

« La nuit, la plupart des esclaves étaient enfermés dans des sortes de prisons d'Etat, les bagnes ». Ceux de Benzert comptaient jusqu'à 20.000 pensionnaires (78) et au début du XVIII^e siècle, en un seul combat, les brigantins de la ville ramenèrent en captivité 200 Chevaliers de Malte (79). « Les maîtres y envoyaient leur personnel moyennant une redevance. La surveillance était assurée par le gardien-bachi, personnage interlope qui favorisait l'écoulement des vols des esclaves. Le bagne fournissait des lits suspendus les uns au-dessus des autres, mais pas de couvertures. »

Le rachat des captifs

« Des religieux louaient de petites chambres au gardien-bachi et disposaient librement d'un oratoire ».

En effet, les barbaresques toléraient la présence des religieux, qui leur permettaient de tirer un dernier profit de leurs captifs, par le rachat.

St Vincent de Paul aurait visité lui-même Bizerte dans ce but en 1606. Quarante ans plus tard, des rachats d'esclaves y étaient effectués par Julien Guérin (80), vicaire apostolique de Tunis. L'année suivante, son successeur, Jean le Vacher, y venait au mois de juin faire visite au bagne de l'Annonciade (80).

LA REPRESSION DE LA COURSE

Mais la piraterie barbaresque provoqua aussi des réactions violentes de la part des puissances européennes.

Interventions sans résultats

Par exemple, en 1663, le Chevalier Paul propose, pour ruiner Benzert « de faire couler dans le port, qui n'a que 7 ou 8 pieds d'eau, deux ou trois vaisseaux des plus vieux, qu'on aurait fait maçonner en dedans » (81).

Et l'expédition préparée en 1669 par le Marquis de Martel pour « enfermer le port de Tunis par terre et par mer » aurait abouti en 1670-72 au blocus des côtes tunisiennes pendant vingt-sept mois et fut suivie en tout cas de négociations.

En 1681, Benzert fut bombardée par Duquesne qui y détruisit les galères (82). Il renouvela l'opération en 1684 (83).

Mais les résultats de ces démonstrations ne pouvaient être durables car la course constituait la principale ressource des Etats barbaresques.

(78) G. Yver. Encyclopédie.

(79) H. Froidevaux.

(80) Hannezo.

(81) Plantet I, p. 163.

(82) F. Bonniard, p. 483.

(83) G. Yver. Encyclopédie.

LES COMPTOIRS

Le commerce européen

Quels étaient, en ces temps, les rapports des puissances chrétiennes avec les Barbaresques ?

Dès le XVI^e siècle où le commerce végétait dans les ports (84), les Européens avaient envisagé une nouvelle façon de prendre contact avec les richesses du pays, et principalement le blé et le corail. Le pouvoir permanent des dynasties locales ne s'étendant souvent guère au-delà de leur capitale, ils purent fonder en des points propices de la côte des comptoirs où ils trafiquaient directement avec les paysans du voisinage.

Le bastion de France et le Cap Nègre

Il paraît nécessaire de dire quelques mots de l'activité de ces établissements, qui s'échelonne de la première moitié du XVI^e siècle à celle du XVIII^e.

Deux d'entre eux furent français : le Bastion de France, en Algérie, à 10 km. à l'Ouest de La Calle, et le Cap Nègre, mauvais mouillage, isolé de l'arrière-pays, mais seul point de la côte Nord tunisienne facile à défendre des incursions terrestres.

Le Bastion fut prospère surtout jusqu'au milieu du XVII^e siècle et le Cap Nègre pendant le demi-siècle suivant, malgré les essais des Anglais pour s'y implanter. Ses années les plus brillantes correspondent avec la guerre de la coalition d'Augsbourg, au cours de laquelle le Comte de Pont-Chartrain ne cessa d'activer la traite des blés pour le ravitaillement de la Provence et de l'Armée d'Italie. Ses dix magasins de sous-sol communiquant directement avec les halles de réception pouvaient contenir 72.000 quintaux de céréales. Mais au début du XVIII^e siècle, ce comptoir, ruiné par l'irrégularité des récoltes, était rattaché au Bastion, avec lequel il formait la compagnie d'Afrique. Cette dernière déclinant aussi était en 1719 incorporée à la Compagnie des Indes.

Les Génois à Tabarca

L'île de Tabarka, cédée en 1542 à Charles Quint en rançon du corsaire Dragut capturé par André Doria (85), fut affermée à des Génois, qui ne cessèrent d'y commercer, d'y pêcher le corail et d'y entretenir une garnison.

Leur commerce gênait les établissements français, qui convoitaient aussi la position inexpugnable de l'île. En 1633, Sanson Napollon, directeur du Bastion de France, trouvait la mort en tentant de s'emparer de Tabarca; Alger réagissait en détruisant le Bastion.

(84) Ch. A. Julien, p. 550.

(85) F. Bonniard, p. 452.

En 1741, le Bey de Tunis, Ali Pacha, prévenait même l'intention de Fougasse, directeur du Comptoir du Cap Nègre, en enlevant Tabarca aux Gênois, en détruisant l'établissement du Cap, et en déportant momentanément à Tunis les Français résidant à Bizerte (86). Ces Français n'étaient autres que des agents de la Compagnie du Cap Nègre.

LES FRANÇAIS A BENZERT

La pêche au corail

En effet, le Cap Nègre essayait alors de reconvertir son activité grâce à la pêche du corail, qui prenait de plus en plus d'importance aux yeux des Européens (87). Mais, probablement à cause de son mouillage impropre à abriter en permanence une flottille de barques, il s'était depuis peu créé une succursale à Benzert, où sous Hussein-Bey, le commerce du corail était aux mains d'un Juif (86).

Benzert, succursale du Cap Nègre

Si la piraterie n'y avait point disparu, l'influence de notre consul à Tunis y avait permis la création d'un établissement. En 1732, la rade était d'abord visitée par une mission, sous la conduite de M. Soret, directeur du comptoir. La succursale était fondée en 1738, d'abord dirigée par un commis à 150 piastres par an, puis en 1740, par un agent payé 352 livres (86).

C'est alors que se produisit l'expulsion à laquelle nous venons de faire allusion et c'est probablement à cette occasion qu'Ali Pacha restaura les remparts de la ville (88). Cependant, en 1742, après l'envoi d'une escadre française à La Goulette, et des concessions réciproques, le privilège de la Compagnie du Cap Nègre était rétabli (89).

Malgré les efforts des Anglais, vainqueurs de la guerre de Sept Ans, Ali Bey, en 1768, confirmait par un traité le monopole de la Compagnie Royale d'Afrique pour la pêche du corail sur les côtes tunisiennes et son droit d'avoir à Bizerte un comptoir pour « l'administration de la dite pêche du corail et pour en faire l'entrecôt tant des bateaux que de tout ce qui sera nécessaire à cette pêche » (90).

Ce comptoir, subordonné à l'agent général de la Compagnie à La Calle, était pourvu du personnel suivant :

— un agent (M. Garcin), à	66 livres par mois
— un chancelier-caissier, à	44 livres par mois
— un chirurgien à	25 livres par mois
— deux boulangers, à	25 livres par mois
— un cuisinier à	18 livres par mois

(86) Hannezo.

(87) F. Bonnard, p. 455.

(88) Hannezo.

(89) Ch. A. Julien, p. 570.

(90) F. Froidevaux, p. 343.

- un domestique, à 12 livres par mois
- deux maçons, à 25 livres par mois
- deux calfats, à 25 livres par mois (91).

L'année suivante, un domestique de la Compagnie était accusé d'avoir blasphémé contre l'Islam (91). Est-ce pour cette raison que les Français furent chassés de la ville ? C'est plutôt à la faveur des hostilités déclenchées par Ali Bey en 1770, à la suite de l'annexion de la Corse.

Le 22 juin, l'escadre commandée par le Comte de Broves se présentait devant La Goulette. Les 4 et 5 juillet, elle mouillait à Bizerte lançant « plus de 300 bombes sur la ville et incendiait le port à l'air de brûlots, pour châtier les pirates tunisiens d'avoir capturé des vaisseaux corses. Un vent violent obligea l'escadre à quitter subitement la rade » (92). Aux premiers coups, les habitants s'étaient réfugiés sur les hauteurs avoisinantes, pour n'en redescendre que le lendemain (93).

Ali Bey reconnaissant enfin le rattachement de la Corse à la France, accorda à la Compagnie d'Afrique l'île de La Galite, à défaut de Bizerte, et du Cap Nègre d'où ses agents avaient également été chassés.

Les autres puissances

Le privilège de la pêche du corail était toujours assuré aux pêcheurs français, mais la contrebande était active. Alors que la compagnie « n'entretenait qu'une quarantaine de bateaux, des centaines d'embarcations italiennes (300 en 1784 — 700 en 1786) balayaient le fond de la mer entre La Galite, Tabarca et le Cap Nègre » (94).

À cette même époque, Gênes, Venise, l'Empire, le Danemark tentaient de leur côté de se faire concéder Tabarca, où l'on a vu avec Tunis, comme Alger, se souciait peu de tolérer la présence d'un occupant trop puissant.

Les pirates bizertins s'attaquaient encore aux navires des petits Etats italiens (95), ce qui leur valut en 1785 la « destruction complète » de la ville sous les bombes de l'amiral vénitien Emo (96).

LA DERNIERE PROSPERITE

L'exportation du blé

Cependant, les bâtiments anglais et français étaient respectés dans les parages. Nos corailleurs venaient souvent se réfugier dans le

(91) Hannezo.

(92) F. Bonniard, citant Rousseau, p. 180, et Plantet II, p. 686.

(93) Hannezo.

(94) F. Bonniard, p. 455.

(95) F. Bonniard, p. 483.

(96) G. Yver. Encyclopédie.

port de Benzert (97), les bateaux de Marseille s'y approvisionnaient en blé (98). Les négociants français y entretenirent même des magasins à céréales pour l'exportation (99) et une maison nationale.

Un agent consulaire était nommé en 1789 à Bizerte, que M. de Châteauneuf, notre Consul à Tunis, traitait de poste « très important comme lieu de relâche et port d'embarquement des grains » (100).

L'afflux des corailleurs

A cet agent, Côme Bottari, nommé au moment même de la Révolution française, il arriva l'extraordinaire aventure de rester dix ans sans appointements ! (100).

La campagne napoléonienne d'Égypte amena un raidissement dans l'attitude du Bey, qui fit en 1798 ou 99 déporter à Tunis les Français de Bizerte. En 1800, le Consul Devoise obtenait leur retour.

C'est alors que Côme Bottari voyait placer sous sa surveillance l'afflux énorme de 8.000 corailleurs (101). On se doute que la majorité d'entre-eux étaient des Italiens payant plus ou moins patente. En 1804, M. Devoise proposait que Bottari perçoive une piastre forte par gondole restant trois mois à Bizerte (102).

L'activité de nos agents consulaires se poursuivit ainsi pendant trente ans, mais il fallut attendre les accords de 1830-32 avec Hassine Bey pour que le privilège exclusif de la pêche au corail devint une réalité. Le corail ne fut dès lors plus exploité que par les pêcheurs français et algériens de La Calle et par les bateaux italiens dûment patentés (103).

LA DECADENCE

La suppression de la course

Mais la traite du blé et la pêche au corail ne pouvaient remplacer pour Benzert les profits de la course, abolie en 1819 : D'une part, l'arrière pays, peu important en soi, était très faible après de longs siècles d'insécurité. D'autre part, le port s'ensablait lentement, comme l'avait signalé en 1828 notre Consul à Tunis, Mathieu de Lesseps (103).

L'ensablement du port

Jamais dragué depuis l'Antiquité, le chenal était comblé par les sables marins et son entrée fermée par une barre en réduisant la profondeur à moins de 2 mètres.

(97) A. Rousseau, p. 499. P. Masson, p. 402. Plantet II, pp. 652, 656; III, p. 437.

(98) F. Bonnard, p. p. 482.

(99) Plantet III, pp. 450, 456.

(100) Hannezo.

(101) Hannezo. Le chiffre semble exagéré.

(102) Hannezo.

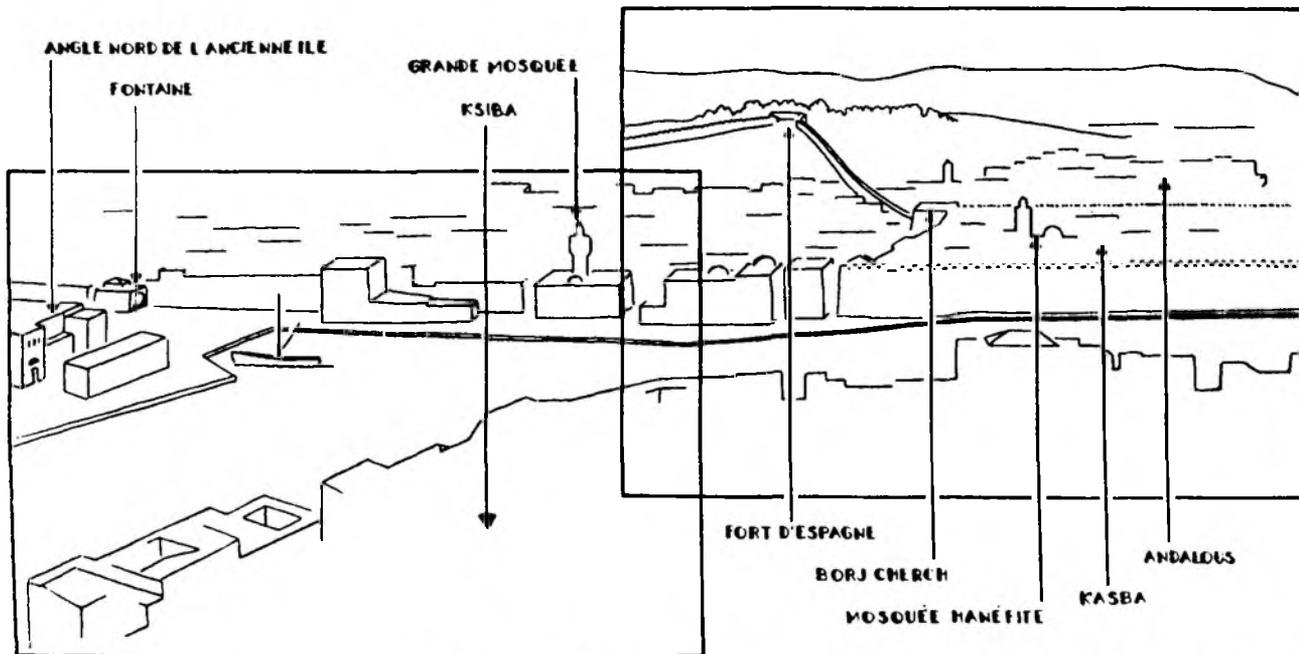
(103) Hannezo.

CE QUE L'ON VOIT D'UN DOUZIEME ETAGE SITUE ENTRE LE VIEUX PORT ET L'AVANT PORT



Vers l'ouest

(Photo P. Ginestous)



(Les indications fléchées reportent aux photos)

(Photo P. Ginestous)



Vers le Nord-Ouest

(Photo P. Ginestous)

Le port n'était guère plus profond (on se souvient que déjà au XVII^e siècle le Chevalier Paul lui attribuait 7 à 8 pieds d'eau, soit 2 m. 27 à 2 m. 59). Seuls pouvaient s'y abriter de petits navires tels que les fustes plates et effilées des corsaires ou les gondoles des co-railleurs.

Une rade peu sûre

Quant aux bâtiments de commerce, force leur avait toujours été de rester dans la rade, où les coups de vent du Nord et du N-E risquaient de les drosser sur les fonds rocheux. Telle en 1699, la « Charente » détruite par une tempête alors qu'elle chargeait du blé (104).

PERSPECTIVES NOUVELLES

Possibilités

Pourtant, derrière le goulet s'étendait un chenal profond de plus de 10 mètres et un lac presque aussi profond, assez vaste pour abriter à la fois les flottes les plus puissantes du monde. Cet ensemble magnifique n'était séparé de la côte que par un kilomètre de terrain plat. La technique moderne pouvait avoir raison de cet obstacle jusque-là insurmontable.

Et la position géographique de Bizerte restait unique à la jonction des bassins méditerranéens, et à proximité immédiate de la route maritime E-W.

La prépondérance française

Cette valeur militaire lui était reconnue par l'Amiral anglais Spratt, qui la visita en 1836 (105). Mais la rivalité de l'Angleterre, de l'Italie et de la France, dont les consuls menaient à Tunis une lutte serrée, tournait à l'avantage de cette dernière, déjà présente en Algérie.

Les Européens à Bizerte

Cette même année 1836, la tolérance d'Ahmed Bey permettait l'installation d'un prêtre catholique à Bizerte (106).

La première église semble être celle qui existait encore en 1881 dans l'île, à côté d'une école de religieuses ouvrant sur une rue voûtée. Le curé et les bonnes sœurs furent généralement italiens, car la population européenne comprenait une majorité de leurs compatriotes, quelques Maltais et un nombre encore plus restreint de Français, pêcheurs de corail, commerçants et agents postaux (107).

Le total n'en était guère impressionnant, puisqu'il ne dépassait point 200 Européens en 1850, et 300 en 1870 (108) pour l'ensemble de la région nord, soit Tabarca, Porto-Farina et Bizerte.

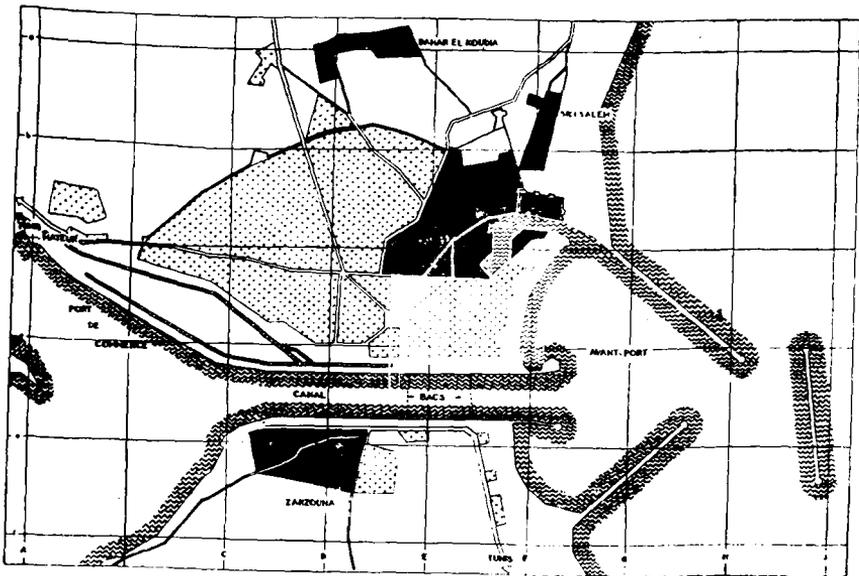
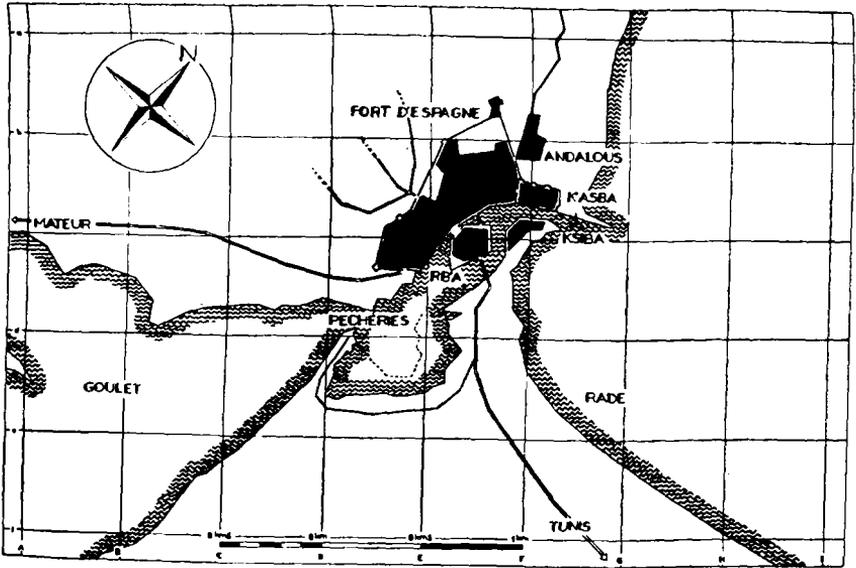
(104) F. Bonniard, p. 483.

(105) Hannezo.

(106) Hannezo, cf. aussi Ch. A. Julien, p. 692.

(107) cf. pour la région Nord, F. Bonniard, p. 457.

(108) Loth, p. 94.



Bizerte avant et après le percement du canal

Pourtant, chaque nation (tout au moins la France et l'Italie) y avait son consul, installé dans l'île (le Rba'α), qui paraît ainsi avoir été le quartier des établissements officiels européens.

C'était aussi le quartier des affaires : Sous le règne d'Ahmed Bey (1837-55) la suppression des mesures d'exception concernant les Juifs amena probablement la colonie israélite de Bizerte à prendre de l'extension. Elle logeait dans une « hara », non loin de l'église, sur la rive Nord de l'île.

A la même époque, la conquête de l'Algérie provoquait l'arrivée d'un certain nombre d'émigrants algériens, généralement agriculteurs aisés.

Le télégraphe

L'on vient de constater la présence à Bizerte d'agents postaux français. Il est temps de rappeler qu'en effet notre Consul à Tunis, Léon Roches, avait obtenu de Mohamed Bey (1855-59) le monopole des installations télégraphiques. L'agence de Bizerte était située sur la rive Nord du canal, entre l'île et la Kasba. Le 30 mai 1864 était immergé le premier câble sous-marin La Calle - Bizerte - Sicile - Italie, et Bizerte - Tunis (109). Quatre ans auparavant, un phare avait été bâti aux Iles Cani (109).

Un nouveau destin

Ainsi Benzert décadente sortait de l'histoire pour s'intégrer au monde moderne.

BIZERTE, GRANDE BASE FRANÇAISE

A Suez, la technique française venait de doter la navigation mondiale de son premier grand canal, tandis qu'à Panama elle mettait en chantier le percement de l'isthme.

Elle entreprit à Bizerte le creusement d'un canal long de 1.500 mètres, primitivement large de 110 mètres puis élargi à 240, profond de 10 m. et protégé par un puissant système de digues.

L'importance stratégique de cette réalisation ne manqua pas de susciter, jusqu'en 1891, de fortes réactions anglaises et italiennes. Bien entendu, c'est au cours des deux conflits mondiaux que se révéla cette importance.

De 1914 à 1918, « outre l'entretien normal d'une partie des navires « de guerre, écrit F. Bonnino, son arsenal assura aux bâtiments de « guerre et de commerce les réparations nécessitées par les abor- « dages, explosions de mines, torpillages. Son lac servait de refuge « aux énormes convois anglais et français que les torpilleurs escortaient. Base de ravitaillement en hommes et en vivres de l'armée « d'Orient; base de l'armée serbe dont les restes étaient venus se re- « former dans ses camps, Bizerte suffit à tout, grâce à la sécurité et

« à l'immensité du plan d'eau que son port incomparable offrait aux flottes les plus nombreuses. » Enfin, c'est à Bizerte que vint se réfugier la flotte Wrangel, fuyant la révolution russe. Ses 33 navires accostèrent le 8 décembre 1920 et le 5 janvier 1921, chargés d'émigrants.

Au cours de la guerre 1939-45, c'est surtout à la deuxième phase de la lutte que fut mêlée notre port. Dès l'annonce du débarquement allié en Afrique du Nord, les troupes de l'Axe eurent soin d'inclure ce point stratégique dans leur système de défense, basé sur la partie N-E du territoire tunisien. Elles occupèrent l'aérodrome de Sidi-Ahmed dès le 9 novembre 1942, et un mois plus tard, les installations maritimes. Bizerte, libérée seulement le 7 mai 1943 en même temps que Tunis, fut jusque-là le théâtre d'une intense activité de l'ennemi, entraînant un pilonnage écrasant de l'aviation alliée. Entre le 14 novembre et le 7 mai, 250 raids provoquèrent la destruction à 70% de la ville. Cependant, le canal était resté pratiquement intact, et la conquête de cette position-clef rendait les Alliés maîtres de la Méditerranée. Immédiatement couverte grâce à leur supériorité aérienne, et utilisée comme base de départ, Bizerte fut le tremplin d'où s'élançèrent les premières armées à la reconquête de l'Europe. Et le choc, en Sicile, puis en Italie, fut d'autant plus puissant que le dispositif était plus ramassé, le bond plus court.

Bizerte venait de retrouver le rôle capital que nous lui avons déjà vu dans les grands conflits méditerranéens, celui qu'elle aura vraisemblablement toujours. Si le développement de l'aviation tend à bouleverser les données de la stratégie maritime, la présence d'un grand arsenal n'en restera pas moins précieuse pour les flottes chargées d'assurer la défense de l'Occident. De plus, la région bizertine, riche à la fois en terrains plats, et en forts reliefs rocheux, se prête parfaitement à l'aménagement d'une grande base du type le plus moderne.

Cette nouvelle destinée peut paraître assez dangereuse. Il n'en reste pas moins qu'elle a apporté une vie intense dans cette région dont nous connaissons la faiblesse des ressources naturelles.

Notons que, dans les débuts, le percement du canal, entrepris au Sud de l'ancien goulet, a réduit le vieux port à un bassin d'eau morte, et que les pêcheries lacustres ont dû être déplacées, puis supprimées pour dégager l'entrée du lac.

Mais le creusement de ce canal a eu pour contrepartie le remblayage de l'ancien plan d'eau, sur l'emplacement duquel s'est bâtie une Bizerte nouvelle, qui couvre actuellement quelques 85 hectares.

Et sur la rive S-W du lac a surgi en un lieu déshérité le grand arsenal de Ferryville; puis le dispositif s'est complété par le petit arsenal de La Pêcherie sur la rive Nord près de Bizerte, et plus à l'Ouest, par la base aéro-navale de Karouba, et par la base aérienne de Sidi-Ahmed. Organes militaires, certes, comme la Bizerte nouvelle a été avant tout un lieu de garnison, mais organes sur lesquels se greffent et prolifèrent des groupements humains qui finissent par trouver en eux-mêmes leur raison d'exister. Lieux de travail aussi, qui drainent au petit matin, par le train maritime et par les routes, jusque du fond

des douars qui couvrent les collines, des milliers d'ouvriers tunisiens. Beaucoup d'entre-eux ont gardé le nom de quelque maigre contrée montagnaise, dont ils sont partis pour venir accroître la population qui vit des grands travaux et de l'arsenal.

Troupes, équipages, techniciens, ouvriers, fonctionnaires et commerçants, tant de bouches nouvelles à nourrir ont entraîné l'extension des cultures maraîchères. Dans les jardins qui couvrent des kilomètres aux abords des cités vit disséminée une population de maraîchers et de petit fellahs.

De ces diverses causes, il résulte que la vieille Benzert a bâti tout l'intérieur de son enceinte, jusque-là en partie planté de jardins. Elle a débordé sur la colline Nord (Dahar el Koudia) et jusqu'au-delà du quartier Andalou, tandis que se sont surtout peuplées ses banlieues de Zarzouna et de la Corniche.

La population tunisienne, estimée à 5.700 âmes en 1887, est passée à 27.500 au recensement de 1946, et son taux d'accroissement permet de penser qu'elle doit atteindre 32.000 âmes à l'heure actuelle.

Paul GINESTOUS,

*Directeur de Centre Régional
à l'Office des Arts Tunisiens.*

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- H. ABD EL WAHAB. **Coup d'œil général sur les apports ethniques étrangers en Tunisie**, in « Revue Tunisienne », 1917.
- F. BONNIARD. **La Tunisie du Nord. Le Tell septentrional**. Paris. Geuthner, 134.
- J. DELORME. **Chronologie des civilisations**. Clio. Paris, 1949.
- EL BEKRI. **Kitâb al-Mosolik**, écrit vers 1068. Edition et traduction partielles sous le titre de « Description de l'Afrique », par de SLANE. Alger, 1857-58. 2^e édition corrigée, 1911-12.
- EL IDRISI. **Kitâb Nuzhot al-mustâk fi Khirâk al-afâk**, écrit vers 1154. Edition et traduction partielle de DOZY et GOEJE. Leyde, 1866.
- A. EN NABLI. **Rapport sur quelques cultures indigènes en Tunisie**. Tunis, 1930.
- EL YAQOUBI. **Kitâb al Bûldân**, écrit vers la fin du IX^e siècle. Edition avec traduction latine par de GOEJE. Leyde, 1860.
- V. FLEURY. **Les industries indigènes de la Tunisie**. Paris, 1900.
- E. G. GOBERT. **La paléontologie tunisienne dans le cadre des perspectives de la préhistoire nord-africaine**, in « Bulletin Economique et Social de la Tunisie », n° 92, novembre 1954.
- M. GRUET. **Gisements atériens et néolithiques du Nord de Bizerte (Tunisie)**. « L'Anthropologie », t. 51, 1947, pp 363, 367.
- S. GSELL. **Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord**, en 8 volumes, de 1920 à 1928.
- H. FROIDEVAUX. **Les Européens en Tunisie avant la conquête française**, in « La Tunisie au début du XX^e siècle ». Ouvrage écrit en collaboration. Paris, 1904. F. R. de Rudeval, éditeur.
- HANNEZO (Cdt). **Bizerte, histoire et description**, in « Revue Tunisienne », 1904.
- IBN HAWKAL. **Kitâb al Mesalik wal-mamalik**, écrit vers 977. Edition partielle sous le titre « Description al Maghrebi », par de GOEJE. Leyde, 1860, et traduction par de SLANE, in « Journal Asiatique ». 1842. T. I.

- IBN KHALDOUN. **Histoire des Berbères et des dynasties musulmones de l'Afrique Septentrionale**, écrit vers la fin du XIV^e siècle. Traduction de SLANE. Alger, 1852. 4 vol.
- Ch. A. JULIEN. **Histoire de l'Afrique du Nord**. Paris, 1931.
- KITAB EL ISTIBÇAR. **L'Afrique septentrionale au XII^e siècle**. Traduction FAGNAN. Publiée par la Société Archéologique de Constantine. Constantine, 1900.
- P. LAMBERT. **Choses et gens de Tunisie**. Tunis, 1912.
- LEON L'AFRICAIN. **Description de l'Afrique**. 1526. Traduction de J. TEMPORAL, en 1556. Imprimée par le Gouvernement, en 1830. Paris, 1830, 4 vol.
- G. LOTH. **Le peuplement italien en Tunisie et en Algérie**. Paris, 1905.
- G. MARÇAIS. **Manuel d'Art Musulman**. Paris, 1926-27, 2 vol.
- G. MARÇAIS. **Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle**. Alger, 1914.
- DE MAS-LATRIE. **Aperçu des relations de l'Italie septentrionale avec les Etats musulmans**. In Tableau des Possessions françaises de l'Algérie. Ministère de la Guerre. Paris, 1943-44.
- P. MASSON. **Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque, de 1560 à 1793**. Paris, 1903.
- MOHAMED SGHIR BEN YUCEF. **Mechra el Melki**. Chronique Tunisienne 1705-1771. Traduction V. SERRES et M. LASRAM. Tunis, 1900.
- A. PELLEGRIN. **Histoire de la Tunisie**. Tunis, 1944.
- **La Tunisie et la Mer**, in « Bulletin Economique et Social de la Tunisie », juin-juillet-août-septembre, 1954.
- R. PERNOD. **Histoire du peuple français — des origines au Moyen-Age**. Paris, 1951.
- E. PLANTET. **Correspondance des Beys de Tunis et des Consuls de France avec la cour :**
 Tome I de 1577 à 1700. Paris, 1893.
 Tome II de 1701 à 1770. Paris, 1894.
 Tome III de 1771 à 1830. Paris, 1899.
- A. ROUSSEAU. **Annales Tunisiennes — ou Aperçu historique sur la Régence de Tunis**. Alger, 1864.
- Ch. TISSOT. **Géographie comparée de la Province d'Afrique**. Paris, 1884-88, 2 vol.
- G. YVER. **Esquisse d'une Histoire du Bassin de la Méditerranée**. Sousse, 1900.
- G. YVER. Article Bizerte, in Encyclopédie de l'Islam - I, pp. 131-33.